

Leçon la liberté

**Doxa : la liberté est spontanée,
irréfléchie et égoïste**

**Après la réflexion : il faut apprendre à
être libre**

Définition

La **liberté** désigne la capacité à agir en conformité avec soi-même, sans que rien ni quiconque n'interfère.

Plan

- I Être libre, est-ce faire tout ce que nous voulons ?
- II Avons-nous un libre arbitre ?
- III Voulons-nous vraiment être libres ?

Développement

I Être libre, est-ce faire tout ce que nous voulons ?

Ne savons-nous pas d'expérience ce que signifie la liberté ?

1 Faire ce qui plaît n'est pas toujours faire ce qu'on veut

Première idée qui vient à l'esprit = être libre, c'est faire ce qu'on veut, c'est-à-dire suivre ses envies.

« Puisque l'homme libre est celui à qui tout arrive comme il le désire, me dit un fou, je veux aussi que tout arrive comme il me plaît. Eh, mon ami, la folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble. La liberté est une chose non seulement très belle mais très raisonnable et il n'y a rien de plus absurde ni de plus déraisonnable que de former des désirs téméraires et de vouloir que les choses arrivent comme nous les avons pensées. Quand j'ai le nom de Dieu à écrire, il faut que je l'écrive non pas comme je veux mais comme il est, sans y changer une seule lettre. Il en est de même dans tous les arts et dans toutes les sciences. Et tu veux que sur la plus grande et la plus importante de toutes les choses, je veux dire la liberté, on voie régner le caprice et la fantaisie ? Non, mon ami : la liberté consiste à vouloir que les choses arrivent non comme il te plaît, mais comme elles arrivent. »

Epictète, Entretiens.

Pour les stoïciens, le sage est libre (et heureux) quand il parvient à se maîtriser lui-même pour faire coïncider sa volonté avec le destin.

Mais cette définition ne va pas de soi :

- Si c'est seulement en faisant tout ce que nous voulons que nous sommes libres, alors comment pourrions-nous être libres en société, où nous devons respecter les autres ?
- Il arrive de vouloir une certaine chose alors qu'après coup nous nous apercevons que nous en voulons une autre. Si notre volonté elle-même n'est pas libre, alors comment pourrions-nous nous prétendre libres quand nous faisons ce que nous voulons ? (**caractère fluctuant de la volonté**)

2 Être libre, c'est se libérer de la volonté des autres

Pour ressentir pleinement la liberté, il faut surtout avoir souffert de situations de **contraintes**. Cette définition de la liberté l'assimile à une indépendance relativement à tous les empêchements extérieurs.

« Les mots de LIBERTY ou de FREEDOM désignent proprement l'absence d'opposition (j'entends par opposition : les obstacles extérieurs au mouvement), et peuvent être appliqués à des créatures sans raison, aussi bien qu'aux créatures raisonnables » Hobbes, *Léviathan*, ch. 21.

3 Être libre, c'est être autonome dans ses désirs

La liberté suppose une raison intérieure, c'est-à-dire qu'un sujet libre doit être la cause de ses actions. Rousseau oppose la **liberté** à la **dépendance**, qui peut se faire à l'égard des lois, et la **servitude**, qui est toujours la soumission à un autre homme.

"On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un État libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui, elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir.

Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes. (...) Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles ; je ne sache rien de plus certain."

Rousseau, *Lettres écrites de la montagne*, 1764

L'homme libre doit être considéré comme auto-nome : il est celui qui veut la loi, et qui se conduit et se gouverne selon des lois auxquelles il s'est volontairement soumis. (auto = soi-même ; nomos = la loi)

Mais quand on obéit à soi-même, quel est le « soi » ? mon envie passagère ? ma personnalité ? ma raison ? ou celle qu'on m'a imposé ? celle que me dicte la société ? celle que parents veulent ?

II Avons-nous un libre arbitre ?

Nous avons tous fait l'expérience de cette capacité de décision, ce pouvoir de dire oui ou non, de suspendre notre jugement, de faire ceci, cela, ou même de ne rien faire. Nous avons en nous le sentiment de cette puissance de juger et de choisir par nous-mêmes. Mais ce sentiment est-il la forme la plus haute de liberté humaine ? Peut-on se fier à lui ?

1 Le libre arbitre existe-t-il ?

Le « libre arbitre » serait la capacité à faire des choix de façon arbitraire, sans subir d'influence extérieure, c'est-à-dire l'autonomie absolue du sujet conscient au moment où il prend ses décisions.

Mais est-il possible qu'il n'y ait aucune cause extérieure qui nous pousse à agir, ou celle-ci nous échappe-t-elle seulement ? N'y a-t-il pas des raisons qui nous déterminent à notre insu ? Cette liberté prétendue serait donc une illusion car la conscience connaît ses désirs mais ignore les causes qui les déterminent.

2 Le libre arbitre n'est-il qu'un artifice au service de la morale et du droit ?

La croyance au libre arbitre est donc peut-être surtout une exigence de la pensée, car lui seul permet d'échapper au déterminisme voire au fatalisme.

« Nous n'avons maintenant plus aucune indulgence pour la notion de « *libre arbitre* » ; nous ne savons que trop ce que c'est – le plus suspect des tours de passe-passe des théologiens, aux fins de rendre l'humanité « responsable », au sens où ils l'entendent, c'est-à-dire de la rendre plus dépendante des théologiens (...) Chaque fois que l'on cherche à « *établir les responsabilités* » c'est habituellement l'instinct de vouloir punir et juger qui est à l'œuvre. C'est dépouiller le devenir de son innocence qu'attribuer à une volonté, à des intentions, à des actes de responsabilité le fait d'être de telle ou telle manière. La théorie de la volonté a été essentiellement inventée à des fins de châtiment, c'est-à-dire par « *désir de trouver coupable* ». Toute l'ancienne psychologie, la psychologie de la volonté, est née de ce que ses auteurs, les prêtres qui étaient à la tête des anciennes communautés, voulaient se donner un droit d'infliger des punitions, ou donner à Dieu un tel droit... Si l'on a conçu les hommes « *libres* », c'est à seule fin qu'ils puissent être jugés et condamnés, afin qu'ils puissent devenir coupables : par conséquent, il fallait absolument que chaque action fût conçue comme voulue, que l'origine de toute action fût conçue comme résidant dans la conscience » Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, 1888

III Voulons-nous vraiment être libres ?

L'idée de liberté se révèle plus lourde de conséquences qu'elle ne semblait l'être de prime abord. L'hypothèse selon laquelle tout le monde veut être libre est loin d'être certaine. La tentation ne serait-elle pas davantage de se défaire d'une liberté trop encombrante ?

1 Nous pouvons préférer la servitude à la liberté

La Boétie s'étonnait de voir des peuples s'habituer à se soumettre alors qu'ils auraient pu aisément se révolter.

2 L'angoisse est le prix à payer pour la liberté

Vivre libre n'est pas facile. Mais on ne peut pas échapper à ses responsabilités. Attention à la « mauvaise foi »... La liberté peut être vécue comme un fardeau dont on veut se débarrasser : nous sommes condamnés à être libre. L'homme est libre et cette liberté est absolue... L'existence précède l'essence...